

DOPING

Comité International Olympique et presse

Dans nos récentes éditions nous avons abondamment parlé du doping. Le Comité International Olympique avait nommé une commission chargée d'étudier ce problème et de rapporter sur les mesures qu'elle entendait envisager afin d'éliminer ce fléau si néfaste pour la jeunesse sportive qui, souvent sans s'en rendre compte, a recours aux drogues.

Depuis ce cri d'alarme lancé par le Comité International Olympique, et bien avant déjà, d'autres organisations se sont préoccupées de ce problème. Depuis, des conférences, des colloques et des congrès ont traité ce sujet qui est à l'ordre du jour de tout ce qui a trait au sport, qu'il soit amateur ou professionnel. Les fédérations nationales — et par là même les fédérations internationales — se sont emparées du problème du doping et il ne se passe presque pas de jour où l'on puisse lire dans la presse les découvertes faites sur ces abus et les sanctions prises contre ceux qui, en dépit de scrupules ou de tout sens moral, ont négligé leurs devoirs essentiels en risquant le bien-être et la santé de la jeunesse qui leur est confiée.

Les fédérations sont conscientes de leurs responsabilités. Footballeurs et cyclistes viennent d'en faire la cruelle expérience. Certains d'entre eux viennent d'être sanctionnés sévèrement. La lutte contre ce regrettable abus de drogues entre dans une phase décisive. Les entraîneurs et les athlètes sont avertis. Une lutte en profondeur ne vient que de débiter et elle ira s'intensifiant grâce, nous l'avons dit, à la compréhension et à la sévérité des fédérations sportives. (Même les chevaux de course ne seraient pas épargnés et une enquête fut même ouverte en Grande-Bretagne où Scotland Yard s'en est mêlé.) Il est souhaitable aussi que certaines fédérations internationales fassent abstraction, en désignant leurs athlètes, des préoccupations de prestige national. Nous ne citons aucune fédération, bien entendu, mais les rendons toutes attentives sur cette faiblesse humaine. Les contrôles et les sanctions appliquées doivent être sévères si nous voulons sauver la jeunesse du monde de ce poison qu'est le doping. Il faut intensifier la lutte contre les empoisonneurs puisqu'il faut les appeler par leur nom. La presse elle-même peut collaborer

activement dans ce domaine en dénonçant ce qu'elle connaît et il faut reconnaître qu'elle n'a jamais failli à ce devoir.

Nous pensons que la tâche de la commission du doping du Comité International Olympique (qui n'a pas remplacé son président le Dr Ferreira Santos de Sao Paulo récemment décédé) est ainsi largement dépassée et que ses fonctions ont été automatiquement reprises par ceux qui sont plus directement en contact étroit avec les athlètes... nous citons les fédérations sportives.

Le doping enrayé

Sous ce titre, Serge Lang, dans une récente édition de la *Gazette de Lausanne* donne un avis très pertinent. Après avoir cité le Dr Dumas, médecin officiel du « Tour de France cycliste », qui a confirmé sur le plan médical et scientifique que, sur la base d'observations purement empiriques, il a constaté qu'au dernier *Tour* l'usage absurde et détestable des excitants (doping) a été en nette régression. Cette nouvelle, pour réjouissante qu'elle soit, s'explique par l'amélioration de la forme des concurrents et par une progression très sensible de leur niveau athlétique. Serge Lang dit ne s'être jamais départi de cette vieille histoire face à tous les faux prophètes qui, il y a deux ans seulement, ont fait semblant de découvrir ce fléau. Le doping, dit-il, n'est pas du tout un problème lié à l'état d'esprit ou aux qualités morales des athlètes, mais essentiellement, sinon uniquement, à leur condition physique athlétique. Le doping est l'arme des faibles qui tentent de compenser artificiellement et presque toujours fallacieu-

sement un état physique déficient. L'auteur de cet article ajoute qu'il n'a pas connaissance d'un authentique champion mêlé à quelque scandale du doping. Ceux dont on parle à propos de telles affaires, sont généralement des athlètes d'un niveau moyen sinon médiocre. Les plus récentes victimes du doping en Suisse, en Autriche ou au Danemark, ont tous été des sportifs qui tentèrent de faire illusion dans un sport et à un niveau qui n'étaient pas conformes à leurs ressources athlétiques. Ce n'est donc pas, en fin de compte, avec des mesures répressives, indispensables certes, mais, hélas, peu efficaces que l'on pouvait espérer venir à bout de ces pratiques, mais en écartant systématiquement de la compétition tous les concurrents dont la forme physique ou les possibilités athlétiques sont insuffisantes.

Dans le domaine de la lutte contre le doping, Serge Lang pense qu'il sera possible d'enregistrer prochainement un progrès évident. En effet, une expérience très intéressante vient d'être tentée en France. Passionnante sur le plan sportif elle consistait à donner aux athlètes une alimentation fortifiante tenant compte des recherches et des plus récentes découvertes de la diététique d'athlètes se livrant à un effort soutenu et parfois brutal. Cela peut constituer une arme capitale dans la lutte contre les drogues. Il est de fait souhaitable que les médecins qui tentèrent cette expérience à l'occasion du « Tour de l'Avenir » (petit Tour de France réservé aux amateurs et indépendants. *Réd.*) ouvrent largement les dossiers de leur passionnante expérience.

(*Réd.*: Et nous ajouterons: puisse S. L. dire vrai.)